

— L E —

# CRIME DES BRUYERES

ROMAN inédit, par JEAN RIVAL.

## PREMIERE PARTIE.

### II.

#### FIANCÉ SANS LE SAVOIR

*Suite*

Qui, pensait-il, on l'encourage, lui, on lui fait des avances, on l'attire, parce qu'il est Monsieur le comte et qu'il est riche. Il n'aurait qu'un mot à dire et leur fille serait à lui. On ne lui demandera pas s'il l'aime ou si elle l'aime... Mais comment ne l'aimerait-elle pas ? puisqu'il est riche ! On n'a d'yeux que pour lui. On ne s'aperçoit même pas de ma présence. Pourquoi aurait-on une bonne parole pour moi ? Que suis-je, en effet ? Un misérable intendant, un pauvre diable, quelque chose de moins que rien ! Est-ce que ça compte, Vatin ?... Pourtant, je l'adore, moi, cette Claire qui me dédaigne ! Elle est la seule personne au monde que j'aie jamais aimée, et je lui ai voué toute l'affection que j'ai refusée aux autres. Sans elle, j'aurais pu croire que j'étais né sans cœur... A-t-il jamais battu pour une autre créature qu'elle ? Mais, qui s'inquiète de cela ? Si Monsieur le comte la veut pour femme, il l'aura... A moins que je ne veuille pas, moi !

La jalousie l'aveuglait. Il ne remarquait pas que Claire l'observait depuis un instant.

Mais bientôt, comme Maurice recommençait à parler de son départ et du bonheur qu'il éprouvait de servir son pays, un long frisson lui courut de la nuque aux talons, et elle s'écria, d'une voix singulièrement attendrie et frémissante :

— Oh ! la guerre ! l'horrible guerre ! qui enlève aux femmes les frères, les fils, les maris, tous les êtres chers, et qui les condamne à les laisser partir et à les attendre, et sans savoir s'ils reviendront jamais !

— C'est vrai, répondit Maurice, ma pauvre mère va connaître une fois encore ces terribles anxiétés. Autrefois c'était mon père qu'elle attendait ainsi. Hélas ! il n'est pas revenu... Reviendrai-je, moi ?... Je ne sais... mais, quel que soit le sort qui me soit réservé, je l'accepte... quand la patrie est en danger, on lui doit son sang, et de toutes les morts, celle qu'on trouve sur le champ de bataille est la plus glorieuse.

— Que parlez-vous de mourir ! s'écria Madame Fournier. Espérons que vous reviendrez sain et sauf des terribles dangers que vous allez courir. Vous reviendrez vivant et couvert de gloire.

Les yeux de Maurice brillèrent. La gloire, c'était tout son rêve !

Il se leva pour prendre congé. Frédéric aussi s'approcha.

Mais, au moment de sortir, le comte, se ravisant, s'écria—J'allais oublier, Monsieur Fournier. Je voulais vous prier de vous occuper en mon absence de ces prés que j'ai vendus. Nous en parlions hier encore, Frédéric et moi : l'affaire ne sera pas terminée avant quelque temps, et je ne voudrais pas en donner le souci à ma mère. Si vous voulez bien vous charger du soin de la régler, je vous apporterai ce soir les pièces nécessaires.

— Sans doute, sans doute, mon cher comte, c'est mon ancien métier, tout cela. Je croirai que je suis encore notaire, ajouta-t-il avec un gros rire.

— Alors, fit sa femme avec un sourire aimable, nous ne vous disons encore qu'au revoir, puisque vous reviendrez ici... Adieu, Monsieur Vatin, je souhaite aussi qu'il ne vous arrive rien de fâcheux.

Frédéric s'inclina sans mot dire, et salua en même temps le père, la mère et la fille, sans lever les yeux sur cette dernière.

De son côté, Maurice tendit la main à Claire. La jeune fille, en proie à une poignante émotion, y mit la sienne machinalement, se détourna vivement pour essuyer une larme, et sortit aussitôt de la chambre.

Quand les deux jeunes gens se furent éloignés, Madame Fournier lança un regard de triomphe à son mari :

— As-tu compris ? lui demanda-t-elle à mi-voix. Le comte reviendra ce soir.

— Mais oui... pour m'apporter ces actes.

— Grand naïf ! Tu crois ça ! Allons donc ! c'est un prétexte. La présence de Frédéric le gênait, il n'a pu se dispenser de l'emmener pour prendre congé de nous : mais ce soir, il se sera seul, et alors...

— Alors ?

Il nous demandera la main de Claire, donc !

M. Fournier eut un haut-le-corps.

— Au moment de partir pour la guerre ! Tu es folle !

— Je sais ce que je dis... Il l'aime, et s'il emporte l'assurance qu'il est aimé, ce sera pour lui le meilleur des viatiques, reprit la romanesque Madame Fournier. Je suis sûre qu'il voudra savoir à quoi s'en tenir sur les sentiments de Claire avant son départ. C'est tout ce qu'il y a de plus naturel. Une fois leurs promesses échangées, il pourra lui écrire, recevoir ses lettres, en un mot, continuer sa cour par correspondance.

— Ah ! par exemple, je ne permettrai pas cela, fit vivement l'ancien notaire.

(A SUIVRE)

—(o):—

#### ENCOURAGEONS LES FORESTIERS.

M. P. JOLY, 1545 rue Ste-Catherine a reçu pour les fêtes un choix spécial de chaussures pour Messieurs, Dames et Enfants. Allez-y, et vous reviendrez satisfait.